



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

Comment penser l'enfance ?



Le prochain café philo aura lieu ce lundi 12 février, de 18h à 20h15, au Café de la Poste de Narbonne. Nous allons débattre de l'enfance.

La manière dont on la perçoit a varié dans l'histoire, et n'est pas la même actuellement dans tous les pays. Qu'en est-il donc ? Qu'est-ce que l'enfance ? Quand commence et quand finit l'enfance ? Quels sont les critères pour en décider ? Les enfants sont-ils vraiment différents des adultes ? Si non pourquoi, et si oui en quoi ?

Quels sont les pouvoirs, les savoirs, les droits des uns et des autres et des uns sur les autres ? Qu'apprend l'enfance aux adultes ? Comment nous situer par rapport à l'enfance ?

Le mois prochain, le 19 mars, le sujet de réflexion portera sur la séduction.

Michel TOZZI

LUNDI 12 FEVRIER, 18 heures - CAFE DE LA POSTE

**SYLVIANE AGACINSKI A COLOMBIERS
VENDREDI 9 MARS 18H - SALLE DU TEMPS LIBRE :**

CONFERENCE - DEBAT

« la femme est-elle un homme comme les autres ? »

La « femme » et « l'homme » partagent-ils une même « nature » ? Le genre masculin et le genre féminin ne sont-ils que des constructions sociales ? Que signifie au juste l'égalité des sexes ? Peut-on (doit-on) concilier égalité et différence de l'homme et de la femme ? ...

Voilà quelques-unes des questions que la philosophe Sylviane Agacinski, invitée cette année du Café Philo Sophia (Maison du Malpas) et de la communauté de communes La Domitienne, se propose d'aborder. Grande spécialiste française sur la question des « genres », elle nous aidera à réfléchir sur la délicate mais si importante question de la différence entre les sexes : la thèse qu'elle soutient se distingue du féminisme « classique » dont Simone de Beauvoir était une des plus illustres représentantes, et défend l'idée d'une « irréductibilité ontologique de la différence sexuelle, sans réconciliation ni synthèse possibles ». Contre l'idée abstraite d'un genre humain universel, qui selon elle est trop souvent l'alibi de l'androcentrisme, elle affirme que la division des sexes est première et indépassable... Par ses prises de position sur la parité, comme sur celle du mariage homosexuel, elle nous montre à quel point cette réflexion philosophique a des enjeux concrets sur les débats de société actuels.

AGENDA



**CAFE PHILO
DE NARBONNE**

Lundi 19 mars, 18h
Séduire, c'est mentir ?

Animation : Michel TOZZI

COLOMBIERS
Salle du Temps Libre

Vendredi 9 mars
18h



La femme est-elle un homme
comme les autres ?
Avec Sylviane AGACINSKI



**UNIVERSITE
POPULAIRE
de NARBONNE**

Mardi 27 février, 18h30
Éthique et Politique
Avec Robert GAUTIER

Samedi 3 mars, 10h
Atelier de philosophie
pour adultes

**CAFE PHILO
M.J.C. de Gruissan**
(Médiathèque)

Jeudi 22 février, 18h30
Qu'est-ce que l'ordre juste ?
Animation : Henri JANY

CAFE PHILO DE REVEL
Café "Les Arcades"

Samedi 17 mars, 17h
De quelle insécurité parle-t-on ?
Animation : Y. YOULOUNTAS

L'UTOPIE EST-ELLE UTOPIQUE ?

Café philo de Narbonne, séance du lundi 22 janvier 2007

Animation : Michel Tozzi – Synthèse : Romain Jalabert

Les hommes au cours de leur histoire ont imaginé de nombreuses utopies, mondes inventés à la fois pour protester contre la société qui existait, et donner des pistes pour la transformer radicalement. Dans le contexte actuel de mondialisation, y a-t-il place aujourd'hui pour des utopies ? Demeurent-elles nécessaires, comme révolte créatrice, quand le réel exige que l'imaginaire invente des possibles transformateurs ? Ou leur réalisation entraînerait-elle plus de mal que de bien, comme l'a montré par exemple le communisme stalinien au 20^{ième} siècle, l'idéal devenant une idéologie répressive ?

Qu'est-ce que l'utopie ?

Est signalé d'emblée un éclatement du sens du terme qui tendrait à s'étioler et ne voudrait plus rien dire. S'ensuit une distinction entre utopie personnelle, individuelle, et utopie collective. C'est cette dernière, l'utopie au sens le plus politique, qui retient principalement l'attention des participants.

Nombre de personnes posent l'utopie comme but nécessaire pour tenir, pour avancer vers un « mieux » ; l'utopie comme volonté (positive) de favoriser le progrès de l'Humanité, comme rêve de réalisation d'un idéal sur Terre. Ainsi considérée l'utopie aspirerait à faire le bien des autres, ce qui n'est pas sans poser quelque(s) problème(s) d'éthique : car comment savoir si ce qui est bon pour soi peut l'être pour tous ? Les dérives totalitaires passées ne suffisent-elles pas à augurer un possible danger à ainsi se poser (dans une sorte de délire mégalomane) comme celui qui connaît le bien des autres ? Pis encore : le « mieux », volonté souvent avancée comme positive, n'est-il pas *in fine* rien de moins que l'ennemi du bien ? Seule serait susceptible de subsister, quoi qu'il en soit, la générosité de ces idées qui constituent le commencement de l'utopie.

De bien des propos ressort la nécessité, pour l'être humain, d'une utopie qui ferait presque partie de la nature humaine (friande d'imaginaire). L'utopie comme besoin nécessaire. Mais encore, l'utopie comme anti-fatalisme, protestation, résistance contre la réalité de ce monde. Concept plutôt flou, l'utopie donnerait néanmoins un sens, une direction à l'Humanité.

Tout le monde semblait s'accorder sur l'idée d'une utopie comme projection vers l'avenir, avant qu'une intervention ne vienne (juste avant la pause) renverser, bouleverser cette conception pourtant répandue du concept. A l'instar de l'*Utopie* de Thomas More (1516), pour laquelle l'auteur se serait inspiré du mythe de l'Atlantide, l'utopie serait tournée avant tout vers le passé ; et s'il en a été ainsi pendant longtemps, cela pourrait s'expliquer par le fait que le déroulement du temps, notamment chez Hésiode, n'est que dégradation. Dès lors, la meilleure chose à espérer est un retour en arrière. Retournement de l'*archè* (ce qui est au commencement, à l'origine) en *tèlos* (ce qui est éloigné, un but futur et lointain), l'utopie ne serait donc que projection dans le futur d'un (monde) idéal emprunté au passé.

L'utopie est-elle réalisable ?

Un discutant rappelle que l'intérêt de la discussion réside précisément dans la distinction (au sein de l'intitulé) entre le substantif (le concept d'utopie tel que nous avons tenté de l'approcher en amont) et l'adjectif qui invite à se questionner quant au caractère réalisable ou non réalisable de l'utopie.

Pour les uns l'utopie ne doit surtout pas être réalisable car son avenir est subordonné au fait de n'être jamais réalisée. De plus l'homme en aura toujours besoin, au point que toute réalisation d'une utopie fera nécessairement naître une autre utopie. A l'image du désir humain, il n'est pas souhaitable de faire aboutir l'utopie, de la figer. Mieux vaudrait au contraire envisager et accepter cet impossible de l'utopie comme idéal régulateur. Pour les autres l'utopie pourrait éventuellement se réaliser, mais à condition de s'accorder sur certaines valeurs universelles. Pas aussi utopique qu'elle n'a l'air, l'utopie, si l'on considère toutes ces « choses folles » (voler, par exemple) qui ont pu devenir réalité parce que des « utopistes » (devenus visionnaires depuis) ont osé les lancer un jour. À partir de ces utopies d'hier devenues réalité aujourd'hui, ne peut-on pas envisager l'utopie d'aujourd'hui comme la réalité de demain ? S'agirait-il encore d'utopie ?

Pour conclure, supposons que l'utopie doit nécessairement rester en tension entre les questions du possible et de l'impossible ; que cette « volonté positive de progrès » doit se maintenir sur la dialectique de la raison et de l'imaginaire. Si la société parfaite (ou monde idéal) est un horizon que l'on n'atteindra pas, cela ne doit pas pour autant empêcher d'y aller...